

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(5\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jules Delbruck, 25 novembre 1862](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Jules Delbruck, 25 novembre 1862

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**


### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection** **Correspondant.e.s**

[Delbruck, Jules \(1813-1901\)](#)  *est destinataire de cette lettre*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (5)

Collation 2 p. (388r, 389v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Delbruck, 25 novembre 1862, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34227>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

# Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [25 novembre 1862](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Delbruck, Jules \(1813-1901\)](#)

Lieu de destination Paris

## Description

Résumé Godin répond à une lettre de Delbruck du 15 novembre 1862, qui lui propose de s'associer à un projet. Godin explique qu'il n'a pas suffisamment d'éléments pour pouvoir l'apprécier et juge : « Pionniers d'une même idée, il nous appartient à tous dans notre sphère d'en attaquer les difficultés : vous les abordez par le côté de la richesse, et moi par celui de la misère et de la pauvreté ; il y a là une distance trop grande pour que nous fassions cause commune tout d'abord. » Il indique qu'il réclame le silence sur ce qu'il entreprend à Guise, aussi ne veut-il pas livrer son nom à la publicité. Il annonce qu'il prépare un livre qui fera connaître ses travaux, « mais à tort ou à raison, je désire bien vivement que jusque-là les journalistes ne s'occupent pas de moi ». Il lui indique enfin qu'il est tellement occupé qu'il ne se rend plus à Paris. Dans le post-scriptum, il ajoute qu'il aurait plaisir à le voir à Guise à la condition de respecter le silence sur ce qu'il y fait.

Notes La lettre de Jules Delbruck à Jean-Baptiste André Godin du 15 novembre 1862 est conservée dans la correspondance passive de Godin (Cnam FG 17 (2) d).

Support Des passages du texte de la lettre sont soulignés ou repérés dans la marge au crayon bleu ou au crayon rouge.

## Mots-clés

[Famillistère](#), [Fouriérisme](#), [Livres](#), [Pauvreté](#), [Visite au Famillistère](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Delbruck, Jules (1813-1901)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Éducation
- Fouriérisme
- Presse

Biographie Pédagogue et fouriériste français né en 1813 à Bordeaux (Gironde) et décédé en 1901 à Arcachon (Gironde). Il est abonné à Bordeaux au journal du Famillistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) et visite le Famillistère de Guise en 1891.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/05/2024

---

388  
Paris le 25 9 br 1864

Mon cher Monsieur Delbroux

Je suis en retard pour répondre à  
la lettre que vous m'avez fait l'amitié  
de m'écrire le 23 courant; mais je n'en  
fais guère état si je n'ai rien de nouveau pour vous  
complète satisfaction à votre demande.  
Il n'en est pas ainsi. Je ne dirai rien du  
plan en lui-même, je ne connais pas  
les éléments actifs, je n'en sais même pas  
les éléments constitutifs, faut sans doute un  
examen suffisant. Qu'on vienne d'un même  
idée il nous appartient à tous dans notre  
esprit d'en attaquer les difficultés: nous  
les abordons par le côté de la fortune et  
de la ruine, et moi par celui de la  
misère et de la pauvreté: il y a là  
une distance trop grande pour que nous  
fassions cause commune tout d'abord.

Je ne dirai rien tant que le même  
sujet ce qui me concerne et sur ce que  
je fais, ce motif seul m'empêcherait de livrer  
mon nom à la publicité d'aucune entreprise.  
J'insiste auprès des personnes qui ont un  
et qui pourraient avoir l'intention de saisir  
la publicité, de m'interdire, de ne rien  
faire et cela à un prix pécuniaire.



ne craignez pas pour cela que le monde  
en soit toujours privé le travail se fait,  
et il en sera pas une brochure mais un  
livre qui en fera connaître la substance  
quand le moment sera venu, mais a tort  
ou a raison je suis bien sûr que  
jusqu'à ce que les journalistes se occupent pas de  
moi.

Il sera pour moi un véritable plaisir  
de vous voir quand j'irai à Paris mais je  
suis tellement retenu ici et je guette mon  
ami tant de jours que Paris ne  
me soit plus depuis longtemps.

Adieu à vous

Godwin

P.S. pardonnez moi, j'oubliais de vous  
dire que je serai toujours ici avec plaisir  
les amis et les hommes qui s'intéressent au  
progrès social; surtout ils ne doivent pas oublier  
que je suis; et vous dire que quand il vous  
plaira de venir jusqu'à Suisse vous y trouverez  
un accueil sympathique. Je ne suis presque  
invité aucun de nos amis à la faire, et par conséquent  
les choses ne vont pas mieux, par conséquent  
tout l'année prochaine va encore de passer au  
milieu de travaux considérables je suis donc  
toujours en pleine difficulté des débats malgré ce  
qui est fait.